



HAL
open science

La Transylvanie de Tony Gatlif

Cécile Kovacshazy

► **To cite this version:**

Cécile Kovacshazy. La Transylvanie de Tony Gatlif. *Transylvanian review*, 2012, 21, pp.249-257.
hal-04713543

HAL Id: hal-04713543

<https://hal.science/hal-04713543v1>

Submitted on 29 Sep 2024

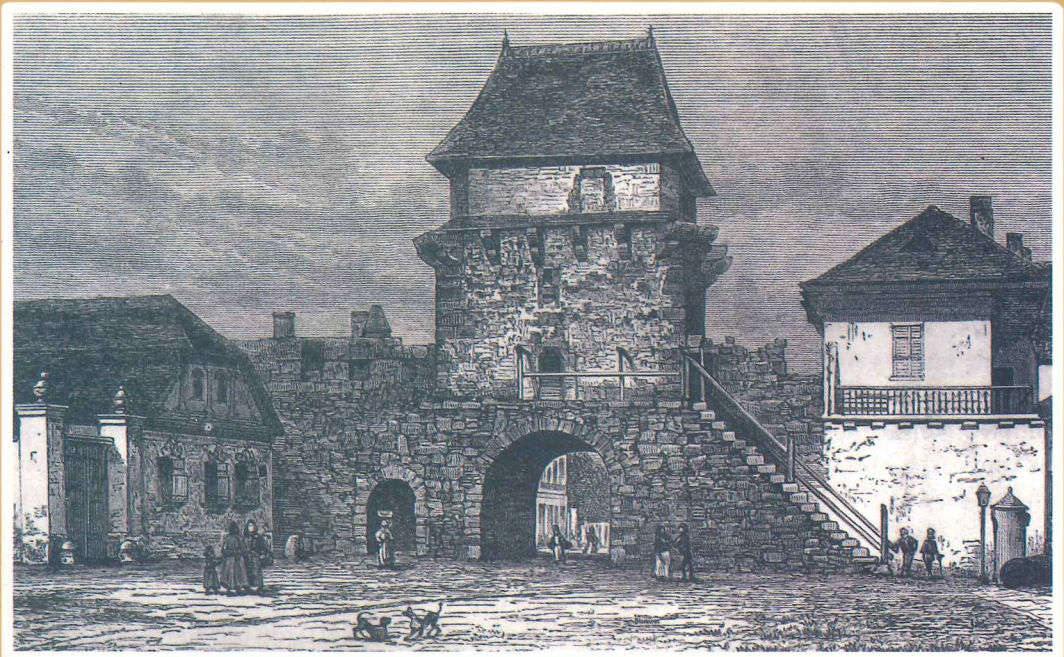
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRANSYLVANIAN REVIEW

Vol. XXI, Supplement No. 3, 2012

Scholars in Dialogue Multidisciplinary Approaches in Dealing with the Past in Transylvania



Edited by
CORINA MOLDOVAN • IONUȚ COSTEA • LAVINIA S. STAN



ROMANIAN ACADEMY
Center for Transylvanian Studies

Contents

• Editor's Note	7
<hr/>	
• Géocritique de la Transylvanie : approches multiculturelles	11
<hr/>	
Une géocritique transylvaine Bertrand Westphal	13
Perspectives ethniques et stratégies sociales en Transylvanie : la seconde moitié du XV ^e siècle et la première moitié du XVI ^e siècle Florian Dumitru Soporan	19
La médiatisation de la Transylvanie dans la publicistique allemande au temps de l'âge d'or de la Principauté Florent Gabaude	35
Le Club Carpatique Transylvain (SKV) comme support de l'identité saxonne. Analyse de ses annuaires Catherine Roth	49
Une idée sur la Transylvanie : l'historien de l'art Coriolan Petranu Valentin Trifescu	63
L'image de la France dans les écrits d'un professeur de Transylvanie : le cas du professeur Ioan Rusu (1811-1843) des écoles de Blaj Coralia Telea Iacob Mârza	77
Jean-Alexandre Vaillant et l'Ardalie : Fragments d'un discours amoureux Mircea Ardeleanu	91
Promenades transylvaines Daniele Tüan	115
Le voyage en Transylvanie d'Elisée Reclus (1873) Alexandru Păcurar	127
Dominique Fernandez : Voyageur en Transylvanie Simona Jişa	151
Hans Bergel : un écrivain germanophone décrit sa Transylvanie natale Gérard Grelle	161
Le <i>locus</i> identitaire : Avatars du mont Hargita dans la littérature hongroise de Transylvanie András Kányádi	173

La poésie de la Transylvanie dans la poésie de Werner Söllner Stephan Krause	185
La Transylvanie : centre du monde d'Alain Fleischer Clément Lévy	199
Réalité et transfiguration de la nature transylvaine dans <i>Rencontres avec les bêtes</i> de Ionel Pop Livia Titieni-Boilă	205
Appropriation et réappropriation de l'espace chez Ioan Slavici Tatiana-Ana Fluieraru	215
La Transylvanie et ses minorités aux yeux d'un historien roumain : Silviu Dragomir Maria Ghitta	223
La Transylvanie dans <i>Le Château des Carpathes</i> Corina Moldovan	237
<i>La Transylvanie</i> de Tony Gatlif Cécile Kovacs haz y	249
• Young Historians—New Approaches Investigating the Old Past with New Methods	259
<hr/>	
Introduction Ionuț Costea	261
<i>Officium consularis</i> : The Evidence of Dacia George Cupcea	267
"Becoming Roman" on the Northern limes Rada Varga	279
Magnetism and Time—The Scientific Dating of Archaeological Burnt Features: A Perspective for the Archaeomagnetic Dating Method in Romania Felix Marcu Călin Șuteu	291
Transylvanian Anthrotoponymy in the Pontifical Tithes Register for Six Years (1332–1337) Victor V. Vizauer	303
The Image of the Cluj Society as Reflected in the 19 th Century: British Travel Accounts Adriana Cupcea	321
Muslim Women's Representations in Romanian Transylvanian Culture of the Nineteenth Century Elena Andreea Trif-Boia	333

Pavel Vasici-Ungureanu's Anthropological Works Monica Mureşan	347
For the Rest of Their Life: The Retirement of the Romanian Greek-Catholic Clergy Diana Covaci	359
"What Bells Can Tell Us"? The Romanian Bells from Transylvania and their Interesting Stories (19th-20th Centuries) Elena-Crinela Holom	371
"Our Beloved Martyrs..." Preliminaries to a History of Political Detention in Dualist Hungary Vlad Popovici Alexandru Onojescu	383
The Spirit's Historical Consciousness in Hegel: A Few Considerations Horaţiu-Marius Trif-Boia	395
The Integration of Regional Leadership after the Great Union: The Case of Iuliu Maniu Luminiţa Ignat-Coman	405
Does the Romanian Jew Exist? A Historical Inquiry into Metaphors of Identity Cosmina Paul	415
Psychological Approaches in the Study of Holocaust Survivors' Personal History Ioana Cosman Aurora Szentagotai	427
Jumping in Freezing Waters: Local Communities and Escapees on the Danube during the Cold War Lavinia Snejana Stan	437
From Moscow to Beijing: Romania and the Mediation of the Sino-Soviet Split Mihai Croitor	449
Between Persuasion and Coercion: The Collectivization of Agriculture in Romania (1949-1962) Sanda Borşa	461
The Romanian Communist Propaganda and the Public Opinion: The Case of the Atheist-Scientific Propaganda in Alba County Manuela Marin	473
Religious Identity, Regional Identity: The Pentecostals of Arad County Sinziana Preda	485

• **Varia** 497

**The Mongol Invasion of 1241-1242 in Transylvania:
Military and Political Preliminaries** 499
Tudor Sălăgean

**The Parish Priests of the Saxons as Patrons of the "Arts":
A Contribution to an Ecclesiastical Prosopography
of Medieval Transylvania** 511
Ciprian Firea

Echi letterari italiani nella Transilvania del XIX secolo 533
Giordano Altarozzi

**The Illusion of Homogeneity: The Jewish Community
from the Lower Danube and from Southern Bessarabia** 547
Arthur Viorel Tuluş

**Consideration on the Process of Family Transformations
in Communist Romania** 559
Luminiţa Dumănescu

Facets of Development: Evolutions and Challenges 569
Ioan Hosu

**Towards Formulating Some Theoretical Principles to Evaluate
the Accuracy of Translating a Medieval Theological Text:
A Case Study of the Romanian Language** 577
Wilhelm Tauwinkl

• **List of Authors** 589

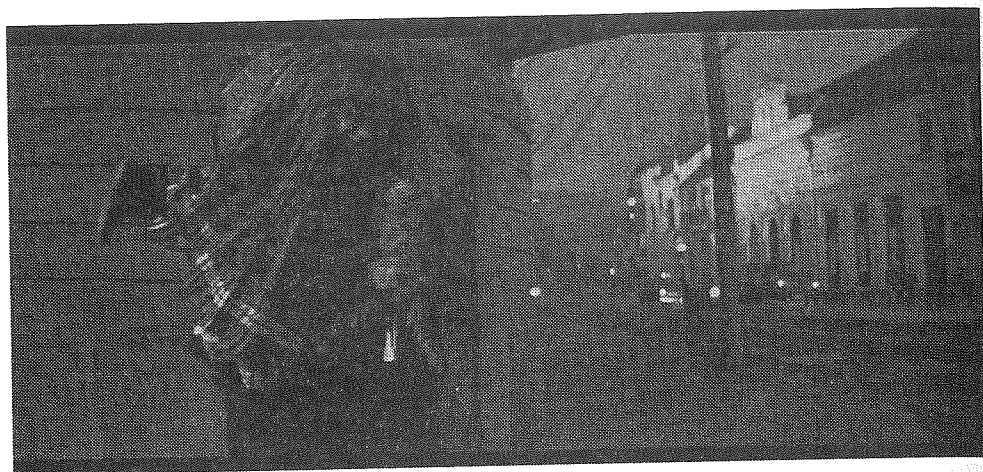
La Transylvanie de Tony Gatlif

CÉCILE KOVACSHAZY

A QUELQUE DIX ans d'écart, le réalisateur français Tony Gatlif (né en 1948) nous offre deux films qu'on peut aisément faire fonctionner en diptyque : *Gadjo Dilo* (1997) et *Transylvania* (2006). Pas seulement parce que les films se déroulent tous deux en Roumanie, mais également par la similitude de leur synopsis : dans les deux cas, un héros ou une héroïne va de France en Roumanie pour y retrouver l'être aimé ; dans les deux cas, le héros ne retrouvera pas l'être aimé mais rencontrera et vivra un nouvel amour ; dans les deux cas le héros sera confronté au multiculturalisme du pays.

Dans *Gadjo Dilo*, Stéphane, un jeune Français, est parti pour retrouver une chanteuse tsigane qu'il connaît seulement par une musique sur une cassette qu'aimait son père désormais décédé. Stéphane s'installe dans un village tsigane kalderash dans lequel il est peu à peu accueilli grâce à un vieil homme qui le traite comme un fils tandis que son propre fils est en prison. Dans le village, Stéphane va tomber amoureux de Sabina, une Kalderash qui parle un petit peu français.

Dans *Transylvania*¹, Zingarina, une occidentale de France recherche le Tsigane musicien qu'elle a rencontré en France et de qui elle est enceinte. Le rôle est joué par l'actrice italienne Asia Argento et son italianité est présente dans la fiction et dans son surnom. Zingarina s'habille comme une Tsigane, si bien qu'elle est prise pour telle. En Transylvanie elle rencontre un usurier allemand d'origine turc qui achète à très bas prix l'or et les trésors lucratifs des pauvres roumains. Là encore, l'identité de l'acteur rejoint celle de la fiction du personnage puisque c'est l'acteur Birol Ünel², Allemand d'origine turque, qui interprète ce rôle. L'un et l'autre vivent dans une itinérance choisie, que soulignent déjà leurs multiples appartenances identitaires.

Les deux héros de *TranSylvania* à Sighet Marmăței

Pourquoi Tony Gatlif choisit-il précisément la Transylvanie pour cadre – au point que le décor donne même son titre au film ? Dans les deux films, il s'agit d'un voyage initiatique où, partis en quête de quelque chose de précis, les personnages trouvent finalement autre chose de plus profond et de plus existentiel, qui modifiera essentiellement leur personne. Pour des raisons à la fois réelles et fantasmagiques, la Transylvanie fonctionne dans l'œuvre de Gatlif comme un lieu de fascination et d'ouverture des possibles : elle est un lieu de libération. Pourquoi fascine-t-elle personnages et spectateurs ? Parce que les éléments libérateurs sont bien réels. La Transylvanie apparaît comme un lieu idéal, sans que le film de Gatlif ne l'idéalise.

I. La Transylvanie de Gatlif est multiculturelle

1. Une Transylvanie historiquement multiculturelle

PAR L'HÉRITAGE de l'Histoire et des changements de frontières nombreux que cette région a connus, La Transylvanie voit cohabiter différentes cultures. Le film *TranSylvania* se passe à Sighet Marmăței, ville qui s'appelle également *Solotvino* en ukrainien, *Máramaros-sziget* en hongrois, *Sihota* en rusyn (ruthène moderne) et Sighet à l'époque soviétique. Dans cette petite ville du Maramureș aujourd'hui roumaine, sise à la frontière avec l'Ukraine, cohabitent des Roumains, des Ukrainiens, des Hongrois, des Sicules³ (hongrois), des Tsiganes (dont un grand nombre se définit administrativement comme hongrois), des Ruthènes, et jadis des Juifs – jusqu'à 45% durant les années 1920⁴, le plus connu d'entre eux étant Elie Wiesel.

Les personnages du film enrichissent ce multilinguisme et ce multilinguisme par le casting des acteurs dont on a vu que les origines culturelles réelles sont intégrées

au synopsis fictionnel. Ainsi entend-on parler dans ce film pas moins de neuf langues différentes : français, roumain, romani, hongrois, italien, anglais, allemand, turc et ukrainien ! Il y a une circulation véritable des idiomes dans le film. Un musicien que rencontre Zingarina et qui a connu Milan, le musicien qu'elle recherche lui dit : « *On est tous de la même famille ici en Transylvanie : un peu roumain, un peu tzigane, un peu hongrois.* » Cette phrase brille par son optimisme, tant cette hybridité⁶⁵ culturelle est une réalité de la Transylvanie, hybridité que néanmoins un grand nombre de ces habitants récuse farouchement et parfois violemment.

2. La dimension documentaire

CE MULTICULTURALISME est également véhiculé par la dimension quasi documentaire du film, par l'impression de rendu ethnographique qu'il donne : on assiste à des scènes de rites et de coutumes locales qui ne sont pas nécessaires au fil narratif. Ainsi l'usurier jette-t-il une poignée de sel derrière son dos quand il prépare la cuisine, selon la coutume roumaine qui y voit une façon de conjurer le mauvais sort diabolique. On voit également une longue scène impressionnante et presque effrayante de carnaval de rue avec masques en bois parmi lesquels l'héroïne s'égaré. Il s'agit sans doute de la fête d'Hérode.



Zingarina égarée dans la foule carnavalesque

La scène participe à la fois d'un ancrage ethnographique et d'une signification symbolique puisque le carnaval, comme l'a montré Bakhtine, permet de renverser les valeurs du monde ordinaire. Ce moment de perdition dans lequel se trouve plongée Zingarina pourrait réorienter le fil de sa vie autrement.

3. La patrie des Tsiganes

P ARMI TOUTES ces cultures, une est néanmoins plus visible que les autres dans le film, c'est la culture tzigane, et plus précisément la culture tzigane kalderash (puisqu'il existe de nombreuses cultures tsiganes différentes.). Elle est importante dans *TranSylvania* et au cœur de l'histoire dans *Gadjo Dilo*, dont le titre d'ailleurs est en langue romani et la majorité des dialogues en romanès. Contrairement à la majorité des productions artistiques sur les Tsiganes, c'est ici quelqu'un qui connaît bien ce dont il parle. Le réalisateur, dans un souci d'exactitude, ne cherche pas à idéaliser. D'aucune façon il ne transforme des faits culturels, et au contraire apporte au spectateur un regard qu'il n'a pas habituellement, puisque ce regard précis provient de l'intérieur. À l'égard des Tsiganes, Gatlif explique : « *il y a beaucoup de rejet et de mépris : plus ils sont bas, plus on les écrase, c'est révoltant ! En ce qui concerne mon film, j'ai plutôt voulu montrer à quel point ils ne se mettent jamais à genoux. Ils restent debout et fiers malgré les coups, et c'est pour cela que Zingarina les rejoint : elle est comme eux*⁶. » La bande originale du film *TranSylvania* alimente ce discours, avec d'une part des musiques enjouées tsiganes (ou hongroises ou roumaines, il n'est pas toujours possible d'opérer la distinction) chantées en romanès, hongrois et roumain, mais d'autre part la récurrence de la chanson « *Zöld az erdő, zöld a hegy is*⁷ » considérée comme l'une des chansons tsiganes emblématiques et qui souligne le mauvais traitement infligé depuis des siècles à ce peuple.



En France, personne ne traite
les Tsiganes de voleurs.

Ironie d'une réplique idéalisant la France, extrait de *Gadjo dilo*

Grâce à la circulation des points de vue, des idiomes et des regards culturels, le film permet des jeux d'ironie ; il permet de brasser certains préjugés pour peut-être les bousculer un peu. La circulation est celle par exemple d'une même chanson qui va être chantée en différentes langues. *TranSylvania* est une cartographie humaine qui ne demande qu'à évoluer, un champ multiculturel qui ne demande qu'à chanter.

4. Une réminiscence autobiographique

DANS CETTE mise en avant voulue par Gatlif d'un multiculturalisme, il y a aussi une réminiscence autobiographique de la part du réalisateur. Gatlif, en effet, a grandi jusqu'à ses douze ans à Alger d'une mère gitane et d'un père kabyle.

L'ensemble de ces données multiculturelles qui cohabitent heureusement dans le film produit un effet fascinant pour le spectateur français, dont le pays d'origine est certainement tout aussi varié culturellement, mais la variété française étant recouverte de la chape d'un républicanisme universalisant.

II. La Transylvanie : Lieu initiatique

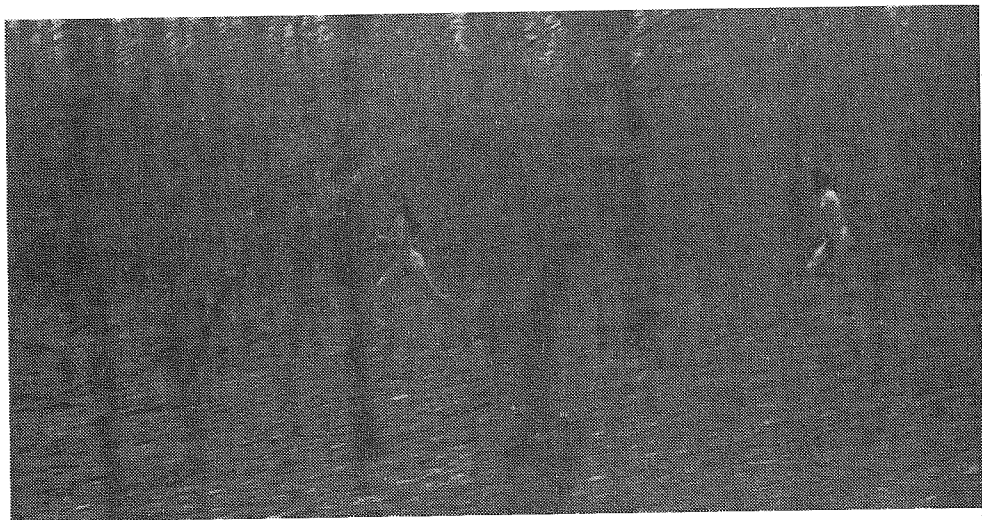
1. Géo-possibilité du départ

LA TRANSYLVANIE représente donc pour les protagonistes le lieu des possibles. La région déploie une géo-possibilité de rencontres et de mélanges, elle est un lieu d'ouverture, un lieu initiatique. Elle permet de quitter un monde ancien, une identité paralysante, des repères mortifères. La Transylvanie a pour fonction de permettre à Zingarina de quitter la France et ses vieux oripeaux (et littéralement, Zingarina change de jupe et de chaussures). Elle lui permet aussi de quitter ses habitudes et enfin, encore plus en profondeur, elle lui permet de quitter ses démons intérieurs.

2. Un lieu de transition

DANS LE film de 2006, la Transylvanie revêt la même fonction symbolique que la forêt dans les contes de fées et les légendes médiévales. Si l'on parvient à traverser cet espace-épreuve et à en ressortir sain et sauf, on deviendra un héros, c'est-à-dire qu'on parviendra à l'accomplissement de soi. C'est ainsi que l'on peut comprendre la remotivation que Gatlif confère au substantif désignant la région, en mettant une majuscule à la forêt latine : *TranSylvania*. La Transylvanie est le lieu initiatique, où l'on franchit les épreuves en traversant la forêt. Plusieurs

scènes montrent qui la femme, qui le couple traversant la forêt. En voiture ou à pied. Et même nus (*cf. illustration*). Dans le froid de l'hiver, les deux héros, Eve et Adam transylvains, se dénudent et courent à travers les bois⁸.



Les deux héros de Transylvania traversant nus la forêt en hiver

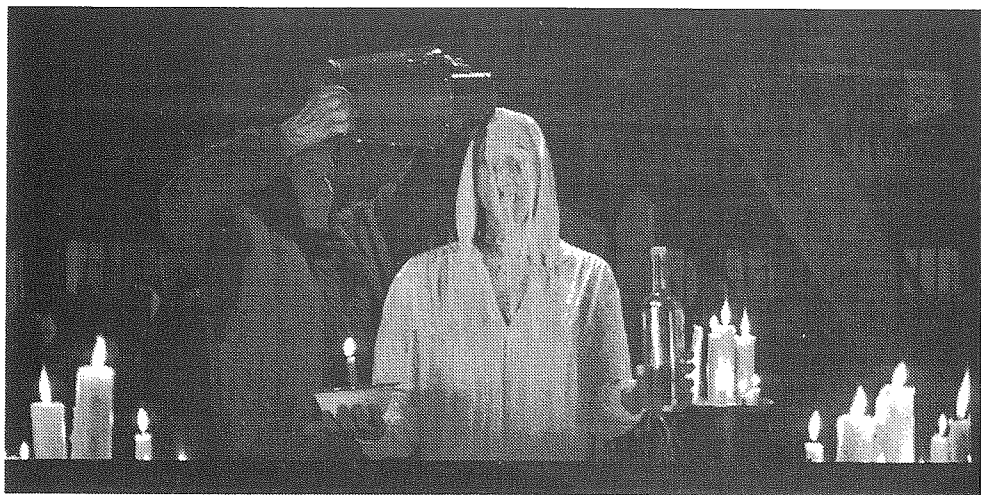
Les traversées se font parmi des arbres qui ne sont pas toujours végétaux, et certaines forêts obscures ressemblent plutôt à d'énormes tubes d'usines de l'époque de Ceaușescu. Et dans cette forêt dépeuplée, Zingarina est guidée non pas par un vieil homme aveugle et sage, mais par un enfant des rues.



Zingarina dans la forêt d'usines

3. Lieu de juxtaposition des contraires

LIEU INITIATIQUE, la Transylvanie juxtapose des éléments antagonistes. Il ne s'agit pas d'une idéalisation où les éléments habituels de conflits parviendraient ici à se résoudre. Non, il s'agit seulement de juxtaposition, parfois joyeuse, parfois étonnante. Ainsi, cohabitent dans le scénario le pragmatisme d'une recherche pour Elle et du commerce pour Lui avec toutes sortes de croyances, de rites et de superstitions irrationnels. Ainsi, durant une longue scène, Zingarina se fait exorciser par de vieux Roumains orthodoxes. Religion et croyances païennes se rejoignent.



Scène rituelle de purification

Mais là où folie et rudesse se rejoignent, où imaginaire de la Transylvanie et son quotidien bien réels s'enchevêtrent, c'est au travers de l'arrière-plan politique du pays qui est très discrètement tracé. Le château de Dracula, dit Tony Gatlif, ce sont les usines de Ceaușescu qui parsèment le paysage. « *Les châteaux de Dracula tels qu'on les connaît dans les livres d'images ont été remplacés par les usines abandonnées par le communisme, et personnellement, cela me fait bien plus peur que Dracula⁹ !* » C'est aussi la pauvreté de tout le personnel du film (pas seulement des Tsiganes) qui rappelle la réalité sociale.

Conclusion : la Trans-Sylvanie

DANS LE film de Gatlif de 2006, la Transylvanie est à la fois le titre du film, le lieu de l'action et le personnage principal. Le toponyme *Transylvania*, et au-delà de lui le lieu, servent d'embrasseur de désirs et de libération. Ainsi la *Trans-Sylvanie* est-elle ce lieu privilégié, réel et magique, qui permet de transgresser, de passer par delà une vie initialement bridante. Et pourquoi pas, si l'on joue avec les mots et qu'on se fie à différents moments du film, un lieu qui permet d'expérimenter des moments de *transe*. Cette traversée permet d'aller vers l'inconnu, vers la liberté, c'est-à-dire vers la possibilité de se perdre. C'est sur cette idée d'infinitude ambivalente que se termine le film – à un croisement de routes enneigées où il faudra prendre une direction sans bien savoir pourtant où elle mènera.

La fin du film: à la croisée des routes

□

Notes

1. On commentera plus loin la double majuscule.
2. Que le grand public avait découvert grâce au film *Head On (Gegen die Wand, 2004)* de Fatih Akin.
3. Pour une brève introduction en français sur les Sicules, voir le texte d'András Kányádi « Csíkszereda/ Miercurea Ciuc en pays sicule : une coexistence cahin-caha », dans *Cultures d'Europe centrale*, D. Bechtel, X. Galmiche, C. Kovacszy (éd.), Paris, n° 7, p. 167-184.
4. Varga E. Árpád, *Máramaros megye településeinek etnikai (anyanyelvi/nemzetiségi) adatai*, <http://www.kia.hu/konyvtar/erdely/erd2002/mmetn02.pdf> (page 3).
5. Au sens non connoté où l'entend Homi K. Bhabha.
6. Interview avec Tony Gatlif : <http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news-dossier/interview-tony-gatlif-transylvania-page-2-5008844-760.html#>
7. « Verte est la forêt, verte est la montagne aussi ». La chanson est chantée en hongrois par la célèbre chanteuse hongroise Bea Pálya. C'est elle aussi qui apparaît dans le film en chantant « *Tchiki tchiki* ».
8. Ce qui n'est pas sans rappeler l'esthétique des films de Miklós Jancsó que Gatlif a pu voir durant les années 1970 à Paris au moment de l'engouement de la Cinémathèque pour ce réalisateur.
9. Interview avec Tony Gatlif : <http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news-dossier/interview-tony-gatlif-transylvania-page-2-5008844-760.html#>

Abstract

La Transylvanie de Tony Gatlif

In his 2006 movie, *Transylvania*, the French director Tony Gatlif presents a both geographical and symbolical Transylvania, real and magic. Transylvania is a crossing place for who knows to cross the wood. Gatlif changes the etymology and toponymy and he marks many times in his movie the different stages of the crossing of obscure places, crossing that will permit the two protagonists to advance in their relationship. Their story takes place in a multicultural environment, a special attention being given to the « gipsy » culture that brings more freedom despite the daily discriminations.

Keywords

Transylvanie, Tony Gatlif, *Transylvania*, multiculturalisme, Tsiganes, Roms, Sighet Marmației.